

d'air, il désigna cette classe d'êtres, qui vivaient d'une vie inconnue jusqu'alors, sous le nom d'"anaérobies," c'est-à-dire d'êtres pouvant vivre sans air. Il réserva l'expression d'"aérobies" pour tous les autres êtres microscopiques, qui, ainsi que tous les grands êtres de la nature, ne peuvent se passer d'air. (Voyez : *Histoire d'un savant par un ignorant.*)

Pour caractériser ces êtres microscopiques, agents des fermentations et des maladies contagieuses, il adopta le mot : "microbe," créé par le professeur Sédillot de Strasbourg. Ce mot qui signifie : vie courte, n'est peut-être pas très exact, car les germes de certains microbes ont la vie longue et dure, comme ceux de la tuberculose et du charbon ; la langue vulgaire l'a adopté. En tout cas il est bien préférable à *bactérie* qui veut dire bâtonnet, car un grand nombre de microbes ont la forme de petites sphères, de vrilles, etc. Aussi la science qui étudie les êtres microscopiques, agents des fermentations et des infections, demeurera-t-elle la *microbie*, et non pas, comme quelques auteurs le voudraient, la *bactériologie*.

C'est sans le secours du grec, avec de bons et simples mots français, que M. Pasteur expose tous les faits, toutes les idées nouvelles, que chacune de ses expériences fait naître. C'est à l'horticulture qu'il emprunte la plupart de ses expressions. Il "cultive" les organismes microscopiques, en "ensemencant" avec l'un d'eux un ballon plein d'un "bouillon de culture" favorable à leur nutrition. Pour avoir des bouillons de culture privés de tout autre organisme que celui qu'il veut étudier, avant de les ensemençer avec ce dernier, il les "stérilise" par la chaleur, qui tue tous ces êtres microscopiques gênants. Il appelle "germes" les graines, les spores de ces microbes. Après avoir étudié la virulence de ces organismes, c'est-à-dire la propriété qu'ils ont de déterminer des maladies infectieuses, il découvre la manière de les transformer en virus "atténués," qui donnent des maladies atténuées, qui "vaccinent" les animaux, les rendent réfractaires à la maladie mortelle. Et puis c'est tout. Les grandes découvertes n'ont pas besoin de grands mots pour s'imposer.

Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement,

et il est certain que les découvertes de M. Pasteur seraient devenues moins rapidement populaires, s'il nous avait parlé grec.

M. Pasteur a toujours prêché la clarté dans les termes scientifiques. Il a combattu avec M. Koch et les autres Allemands qui voulaient remplacer l'expression "septicémie" par *œdème malin*. Il faisait remarquer avec raison qu'on appelle œdème malin l'amas de sérosité qui se produit sous la peau des animaux et des hommes frappés par le charbon, et qu'il ne fallait pas établir la confusion entre le charbon et les maladies produites par les microbes extraits des matières corrompues, putrides : les "septicémies." Ce terme était déjà adopté par les chirurgiens, pour caractériser l'infection du sang par le pus des plaies. Aujourd'hui les bons chirurgiens, et il y en a beaucoup de très bons, ne connaissent

plus les septicémies, grâce à Pasteur, à Lister, à Alphonse Guérin, qui leur ont appris à rendre leurs plaies stériles, c'est-à-dire incapables de nourrir des microbes nuisibles.

M. Pasteur a débarrassé le vocabulaire scientifique de deux expressions fausses : *générations spontanées* et *forces génésiques*. Par de mémorables expériences il a montré que les êtres microscopiques ne pouvaient jamais être formés de rien, que, partout où on les trouvait, ils étaient apportés par l'air, par les objets, les substances dont on se servait, ou par les mains de l'opérateur. Il semble aujourd'hui bizarre qu'il ait été nécessaire de démontrer que rien ne naît de rien, et que l'albumine, une matière inerte, sans vie, n'a pas de forces génésiques capables de créer de toutes pièces des êtres animés ; et cependant sans une idée géniale, sans des prodiges d'ingéniosité, sans une expérimentation irréprochable, M. Pasteur n'aurait pas pu convaincre les savants et les ignorants que les microbes, pas plus que les souris ou les crapauds, ne peuvent naître tout seuls.

Ces saines traditions de simplicité et de clarté seront-elles toujours conservées par les émules de M. Pasteur ? Nous avouons que le présent nous fait craindre pour l'avenir. Voilà déjà *micro-organismes* qui veut détrôner *microbe*. On appelle *parasitologie* l'étude des animaux parasites. On a créé le mot barbare de *chimiotaxie* pour indiquer la propriété qu'ont certains microbes de se mouvoir vers des substances ayant sur eux une action chimique. On appelle *pneumocoque* le microbe de la pneumonie. On a donné le nom de *toxines* aux poisons formés par les microbes pendant leur vie. Il est parfaitement inutile de rechercher la concision à outrance, qui rend pénible la moindre lecture scientifique. Efforçons-nous d'avoir un langage clair, simple, limpide ; ne l'alourdissons pas par des mots grecs, que le public ne comprend pas, et que souvent nous ne comprenons guère plus. Allons de temps en temps, avec M. Brissaud, cueillir une expression pittoresque dans la bonne langue vulgaire si imagée ; évitons les termes techniques, ne cherchons pas à annobler nos définitions, et n'oublions pas que Bossuet, le grave Bossuet, dans le *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même*, appelait tout simplement "replis des boyaux" ce que nous appelons pompeusement "anses intestinales."

G. DAREMBERG.

Le *Courrier du Canada* annonce une nouvelle navrante :

Deux prêtres journalistes annoncent qu'ils se retirent des luttes de la presse. Ce sont M. l'abbé F. A. Baillargé, qui, nommé curé de Rawdon, ne pourra plus continuer la publication du *Bon Combat*, et M. l'abbé C. A. Beaudry, qui, appelé à l'évêché de Saint-Hyacinthe, annonce qu'il ne pourra plus diriger le *Colonisateur Canadien*, qui passe en d'autres mains.

Moins nous aurons de prêtres journalistes, plus le peuple sera tranquille.

C'est l'avis du Pape actuel.